



HAL
open science

Bains monumentaux du Proche-Orient : jusqu'au bout de l'Empire

Thibaud Fournet

► **To cite this version:**

Thibaud Fournet. Bains monumentaux du Proche-Orient : jusqu'au bout de l'Empire. *Dossiers d'Archéologie*, 2020, LES THERMES DANS L'EMPIRE ROMAIN (397), pp.58-63. hal-03942238

HAL Id: hal-03942238

<https://hal.science/hal-03942238>

Submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BAINS MONUMENTAUX DU PROCHE-ORIENT : JUSQU'AU BOUT DE L'EMPIRE

À l'époque romaine impériale, les bains ont été développés à une échelle inédite, à Rome bien sûr, mais aussi dans les grandes villes de province. Ces improbables et gigantesques « palais du peuple », qui occupent des îlots entiers en plein centres-villes, sont peu à peu abandonnés à la fin de l'Antiquité, entraînés par la chute de l'Empire romain d'occident... Mais qu'en est-il en Orient ?

Les « thermes impériaux », ou l'art de la démesure

Il n'est plus nécessaire de décrire la magnificence des grands édifices thermaux que les empereurs romains ont, à tour de rôle, offert à la capitale et aux plus grandes villes de l'Empire. Ces édifices, qui déploient selon une symétrie parfaite salles thermales, portiques et annexes sur des dizaines de milliers de mètres carrés, ont marqué la Ville et les esprits, jouant à merveille dans tout l'Empire leur rôle de vitrine de la civilisation romaine.

Les nombreux travaux menés par plusieurs missions archéologiques en Syrie, au Liban, en Jordanie et en Égypte permettent aujourd'hui de mesurer l'importance du phénomène balnéaire au Proche-Orient, sous-évalué dans les synthèses et manuels sur les thermes romains. L'apparition des bains monumentaux du type impérial s'y fait de façon très progressive, entre la fin du 2^e siècle et la deuxième moitié du 3^e siècle uniquement, en particulier dans la province d'Arabie (créée en 106 apr. J.-C.), où les pratiques thermales semblent avoir été inexistantes jusque-là. Leur succès, malgré cette adoption tardive, est pourtant total : au 4^e siècle, parallèlement à des centaines d'édifices balnéaires plus modestes, près d'une quinzaine de thermes monumentaux utilisent ainsi le « type impérial ». Le Proche-Orient n'a rien à envier aux régions de l'Empire habituellement considérées comme les plus riches en édifices de ce type (l'Asie mineure et l'Afrique du nord, avec respectivement 13 et 18 thermes « impériaux »).

Un patrimoine thermal exceptionnel

Certains de ces thermes monumentaux sont par ailleurs dans un état de conservation exceptionnel : les thermes du Sud et du Centre à Bosra (Syrie du sud) ont ainsi conservé une partie de leurs voûtes et de leurs coupes. En outre, la fouille a permis d'y restituer les dispositifs de volets et de double vitrage. Dans la même région, les bains de *Philippopolis* (actuelle Chahba, en Syrie du Sud toujours) sont tout aussi monumentaux : le village natal de l'Empereur Philippe l'Arabe fit l'objet, dès son accession à la pourpre impériale en 244 apr. J.-C., d'un programme de monumentalisation démesuré, au service de la propagande impériale. Les thermes, planifiés selon un plan de type impérial caractéristique, offrent un magnifique exemple de ce qui, à l'époque, faisait figure de programme thermal idéal. Ils ne purent cependant être achevés avant la mort de l'éphémère empereur dès 249, et les architectes, face à la démesure d'un projet qui n'avait plus les moyens de ses ambitions, furent contraints de revoir le programme à la baisse : seul un tiers du gros œuvre fût finalement finalisé ...



À Bosra (Syrie du Sud), ancienne capitale de la province romaine d'Arabie, les thermes du sud ont conservé la coupole d'une des salles chaudes principales. D'une portée de plus de 10 m, elle est constituée de béton de scories volcaniques (*opus caementicium*) (Th. Fournet, *Mission Archéologique française en Syrie du Sud*)



Vue intérieure d'un des *caldaria* des thermes du Sud de Bosra (Syrie du Sud), aujourd'hui en partie englobé dans un habitat traditionnel. L'édifice est entièrement construit en basalte, unique matériau disponible dans cette vaste région volcanique (Th. Fournet, *Mission Archéologique française en Syrie du Sud*).

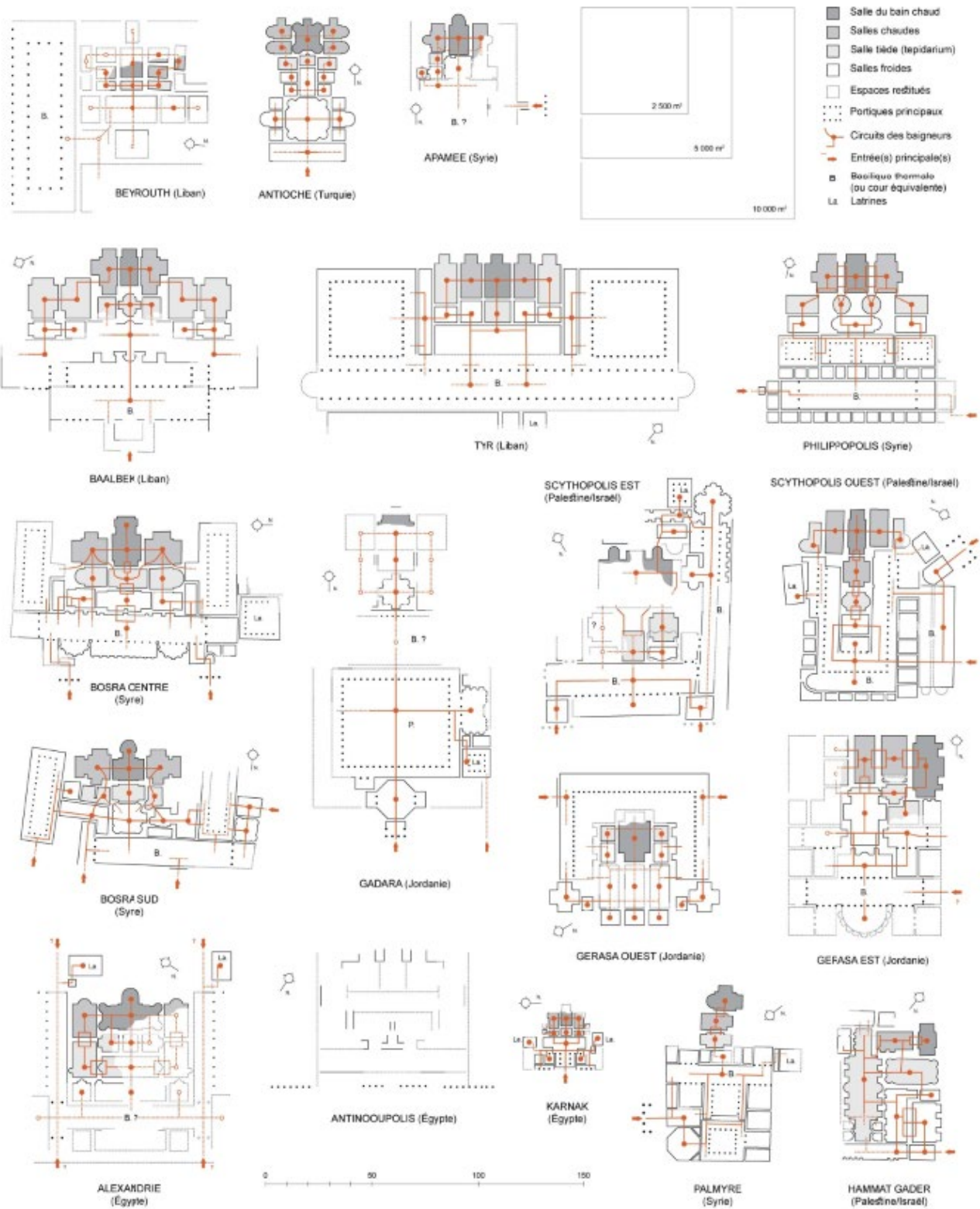
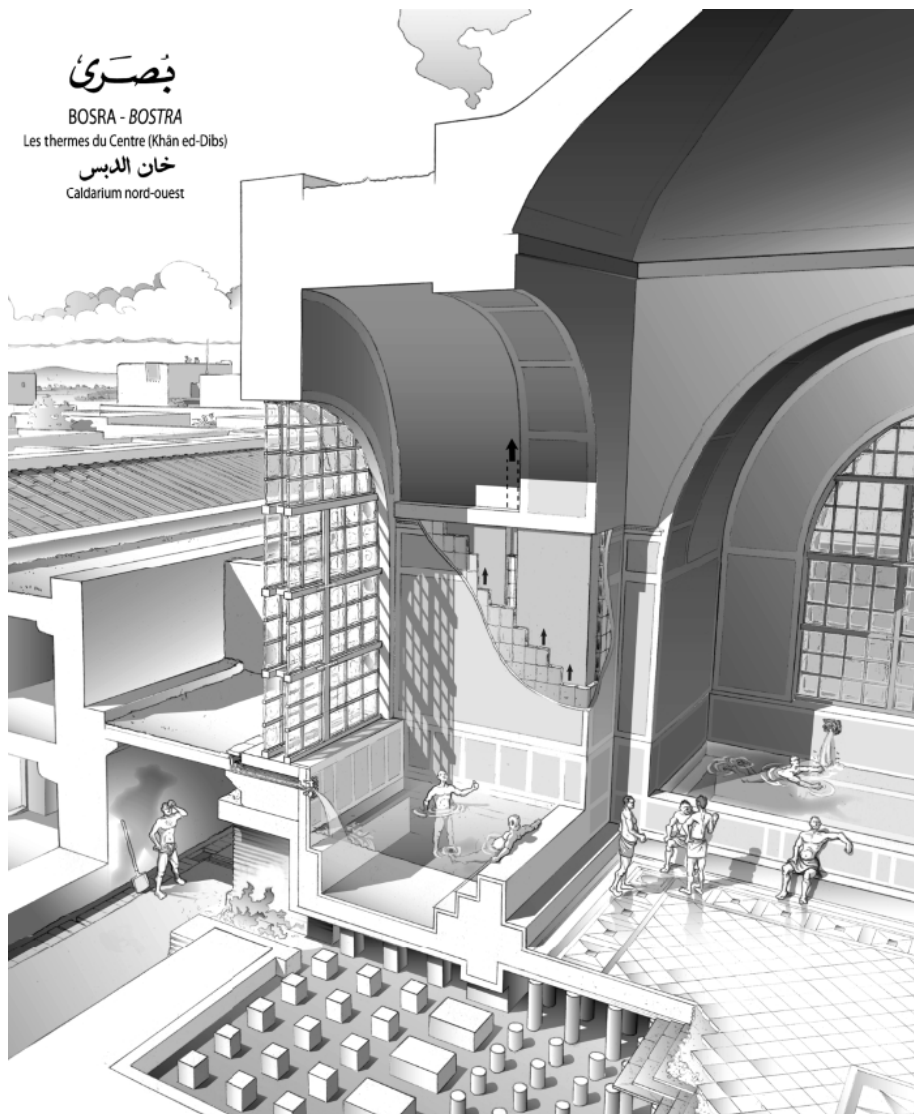


Planche synthétique des grands *thermae* du Proche-Orient (Égypte et Proche-Orient) redessinés à la même échelle. Les circulations principales sont indiquées en rouge, la température des pièces en nuances de gris. (Th. Fournet).

Toujours plus grand

Les recherches récentes permettent également de mieux suivre l'évolution du phénomène thermal après le 4^e s., quand en Occident les bains monumentaux sont progressivement abandonnés, au fur et à mesure que s'amenuisent les énormes moyens financiers nécessaires à leur fonctionnement. Le constat est bien différent en Orient, et la véritable spécificité des bains impériaux de cette région réside dans leur longévité. Les nombreux séismes qui frappent la région tout au long de la période proto-byzantine donnent, à chaque fois, l'occasion de reconstruire ou d'agrandir ces édifices. Les exemples de Bosra, mais également ceux d'Alexandrie, d'Antioche, de Scythopolis, de Beyrouth ou de Tyr, montrent clairement que l'apogée du modèle impérial se situe en Orient entre le 5^e siècle et la première moitié du 6^e siècle, à une époque où les monuments existants, déjà imposants, sont encore agrandis. Le bain garde ainsi en Orient sa place de monument urbain majeur, et l'institution thermale continue d'accompagner la prospérité des villes, jusqu'au pic démographique du début du 6^e siècle.



Les résultats de la fouille des thermes du Sud de Bosra (Syrie) permettent de reconstituer ici le dispositif de couverture de la pièce, le système de chauffage, mais aussi de double vitrage des grandes baies thermales (Th. Fournet).



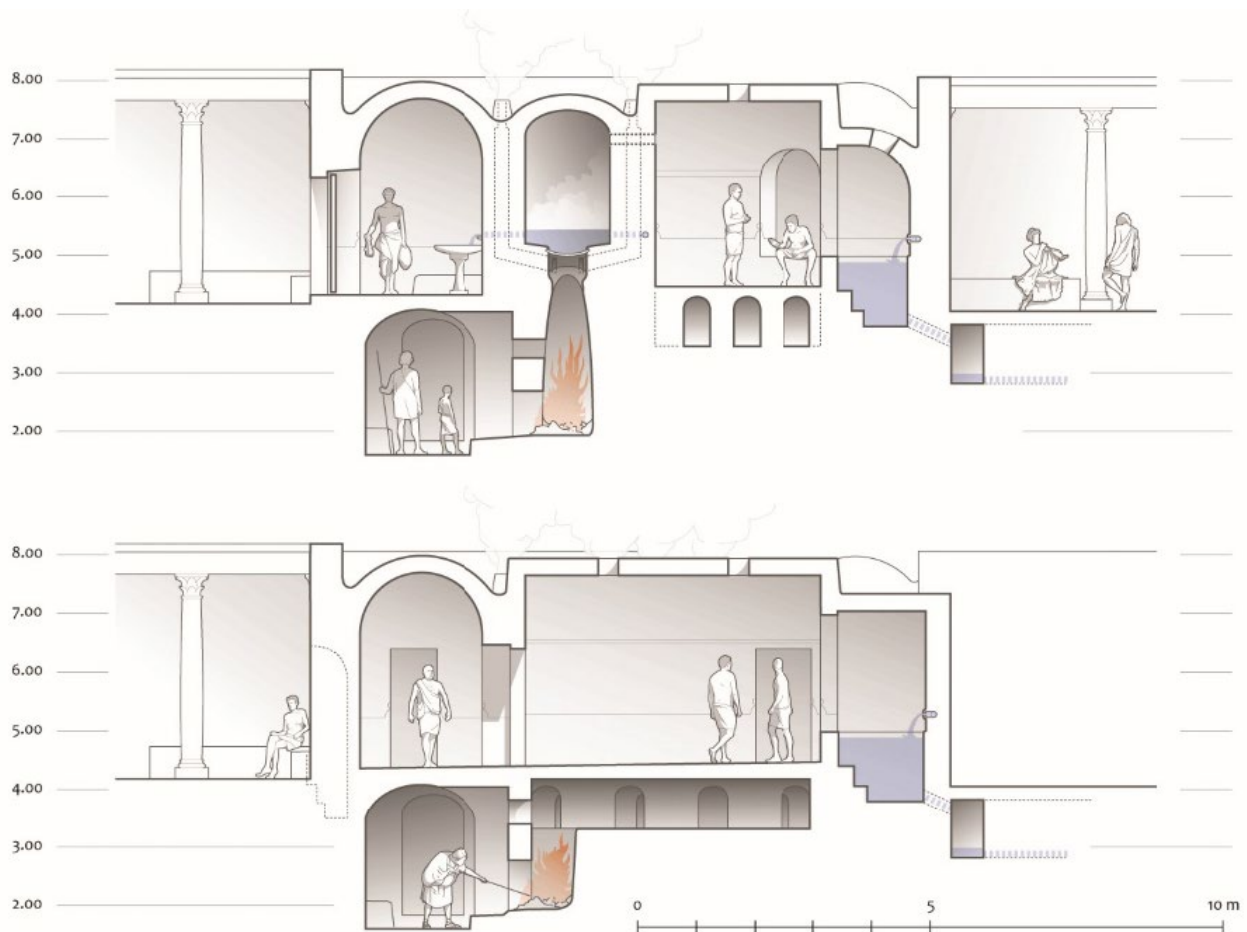
Le secteur chaud des thermes de Philippopolis (actuelle Chahba, en Syrie du Sud), restés inachevés à la mort de l'Empereur Philippe en 249 apr. J.-C. (Th. Fournet, *Mission Archéologique française en Syrie du Sud*).

Ci-dessous : les thermes de Palmyre (Syrie), situé au centre de la ville antique, étaient accessibles depuis la grande colonnade par d'imposants propylées de quatre colonnes de granit égyptien, installés à l'époque de Dioclétien. Sans utiliser le plan de type impérial, ces bains, monumentalisés dans un second temps seulement, possèdent un secteur froid symétrique organisé autour d'un vaste bassin entouré de portiques (Th. Fournet).



“Small is beautiful”, ou comment devenir un Hammam sans le savoir

Parallèlement au développement des thermes monumentaux d'autres édifices balnéaires, beaucoup plus modestes, continuent eux aussi d'exister et de profiter au Proche-Orient de cette vitalité. Contrairement aux énormes bains impériaux, engoncés dans leur monumentalité et leur symétrie, encore investis d'un rôle urbain de représentation, les édifices plus petits étaient plus aptes au changement et aux innovations techniques. Ces dernières apparaissent relativement tôt, et ont été récemment mises en évidence en Égypte et en Syrie du nord : les dispositifs de chauffage se perfectionnent, chauffent toujours l'eau des bassins et le sol des salles chaudes, mais produisent aussi désormais de la vapeur d'eau, qui envahit à dessein les salles chaudes. Ces dernières d'ailleurs accompagnent le mouvement : leur taille est de plus en plus réduite, de façon à augmenter la densité de vapeur. La taille des bassins collectifs est réduite elle-aussi, pour aboutir à la construction de bassins individuels.



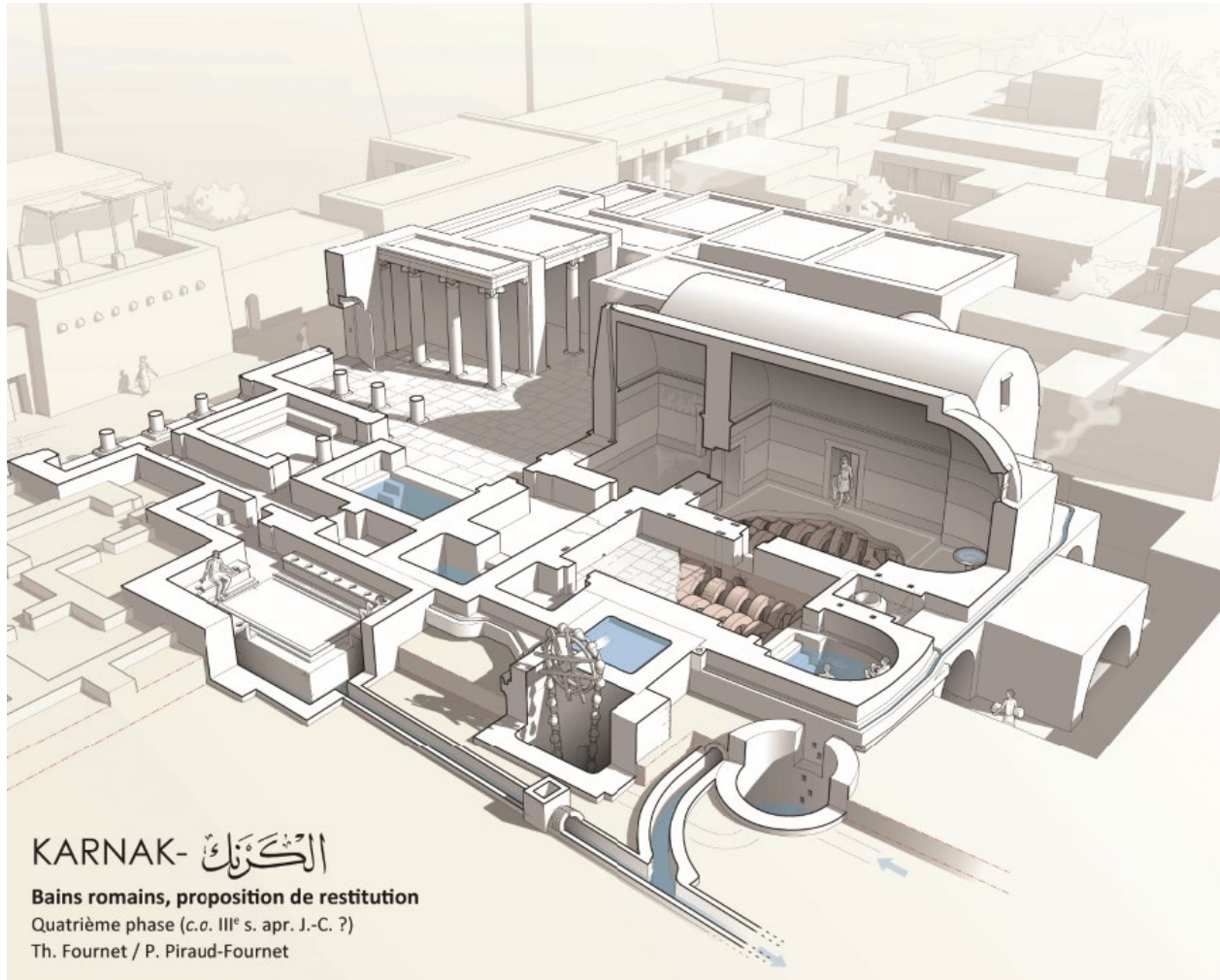
Coupes transversales sur le dispositif de chauffage des bains de Marea, dans la région d'Alexandrie (Égypte) au 6^e-7^e s. apr. J.-C. Les salles de services, installées sous les salles ouvertes aux baigneurs, donnent accès à de hautes fournaies, directement reliées au dispositif d'hypocauste, et à une vaste chaudière disposée au centre de l'édifice, produisant eau chaude et vapeur à destination de l'ensemble des salles chaudes (Th. Fournet).

Là où certains ont cru pouvoir conclure, comme en occident, à un déclin du bain lié à la baisse des moyens techniques ou financiers, ou aux critiques de l'Église, c'est bien au contraire un progrès et une évolution des pratiques qu'il faut voir. La réduction de la taille des salles chaudes ne vise qu'à améliorer le chauffage, qui n'a jamais été aussi efficace. Proportionnellement les salles froides gagnent en monumentalité et en surface. En outre, l'apparition des bassins individuels implique probablement un renouvellement plus fréquent de l'eau, et donc sa surconsommation. Ces nouveaux « bains de vapeur » prolifèrent du 5^e au 7^e s., en ville et jusque dans les moindres villages : nous sommes loin d'un repli, on ne s'est finalement jamais tant baigné, et aussi bien, que dans l'Orient chrétien de la fin de l'Antiquité. Le mouvement est lancé, les petits bains se standardisent, et ce sont ces édifices d'un nouveau type que découvriront, au 7^e s., les conquérants arabes. Séduits par ces établissements sophistiqués, ils ne tarderont pas à les adopter et à les reproduire... Le Hammam est né !

Encadré : Le plus petit des grands bains...

Les bains de Karnak, récemment découverts en avant du premier pylône du grand complexe cultuel égyptien, sont surprenants à plus d'un titre. Leur étude, menée il y a quelques années par des archéologues égyptiens et des architectes français, a permis de saisir les étapes de sa construction et de restituer son fonctionnement entre les 2^e et 4^e siècles de notre ère. Ils s'organisent selon un plan typiquement impérial, marqué par une stricte symétrie, et sont ainsi, à plus de 2600 kilomètres à vol d'oiseau de Rome, l'exemple de ce type le plus éloigné de la capitale jamais découvert à ce jour.

L'édifice, qui n'occupe que 1 200 m², est de fait le plus petit des bains impériaux découverts dans l'ensemble du monde romain. En Afrique du Nord, où certains bains du modèle impérial sont eux aussi de surface relativement réduite, ces dimensions s'expliquent sans doute par l'essor des petites villes qui, devenues prospères, se dotent d'édifices prestigieux inspirés des modèles les plus monumentaux. Elles en adaptèrent les dimensions à leur public et à leurs moyens. Ces projets ont assez logiquement abouti à la construction de « petits bains monumentaux », le caractère monumental se reconnaissant alors dans l'organisation du plan, plutôt que dans l'échelle du bâtiment. Les bains romains de Karnak pourraient être le résultat d'un processus équivalent, poussé à l'extrême.



Proposition de restitution des bains romains de Karnak dans leur 4^e phase. L'édifice, initialement organisé selon un plan de type impérial, a subi quelques transformations, destinées à augmenter sa capacité d'accueil : dédoublement des circulation, ajout de bassins et de nouveaux foyers (Th. Fournet, P. Piraud-Fournet).

Références :

BORAIK (M.) *et alii* – The Roman baths at Karnak, between river and temple. Architectural study and urban context, dans Redon B., *Collective baths in Egypt 2. New discoveries and perspectives*, Cairo, 2017, p. 221-266.

FOURNET (Th.) – Thermes impériaux et monumentaux de Syrie du sud et du Proche-Orient, *Cahier de la villa Kérylos n°23* (2012), Actes du colloque « L'eau en Méditerranée de l'Antiquité au Moyen-Âge », p. 185-246.

FOURNET (Th.), REDON (B.) – Romano-byzantine baths of Egypt: The birth and spread of a little-known regional model, dans Redon B., *Collective baths in Egypt 2. New discoveries and perspectives*, Cairo, 2017, p. 279-322